

Quand viendra la tempête

Tout était figé. Le temps était mort. Pas un bruit, pas un frémissement dans les arbres, pas un chant d'oiseau, pas un murmure de ruisseau.

Le ciel était confit dans son immobilité, le soleil épinglé à son zénith.

Il ne faisait ni chaud, ni froid, il n'y avait plus de nuit ; un éternel été recouvrait les forêts et les prairies.

Du haut des remparts du château, un couple contemplait l'horizon ourlé d'une sombre barrière de nuages.

- Vois, dit l'homme : n'ont-ils pas progressé ?
- Crois-tu ? Quelle importance ? Retournons dans la haute salle pour y boire, manger, jouer de la musique et faire l'amour.
- Je suis désolé, je voulais tant repousser l'échéance.
- Je sais, tu m'as offert des éons de bonheur, c'est tout ce qui compte.
- J'ai tout sacrifié pour cela, pour ralentir le temps, pour que nous puissions nous aimer à jamais. Mais sans doute n'ai-je pas tout donné.
- Ton âme m'appartient, tu ne pouvais la donner. Et qu'aurais-je fait, seule ? dit-elle d'une mine boudeuse.
- Tu as raison, comme toujours. Retournons dans la haute salle.

Ils quittèrent les remparts, enlacés.

Un frémissement sembla parcourir le ciel. Un colibri figé depuis l'éternité se mit à battre furieusement des ailes.

A l'horizon s'éleva une muraille noire démesurée, qui se mit à avancer inexorablement sur la plaine. Le soleil fut englouti par l'obscurité ; les nuages roulaient, se tordaient, furieux d'avoir été retenus si longtemps. Le cœur de la tempête était zébré d'éclairs implacables comme des griffes de harpies qui semblaient n'attendre que de déchirer les murs du château.

De la haute salle s'échappaient de doux accords de flûte et de harpe.

Luc G.